

A scenic view from a car's perspective looking out over a gravel road, green fields, and a forested hill under a cloudy sky. The road is in the foreground, leading towards a small village at the base of a large, forested hill. The sky is filled with white and grey clouds, with some blue patches. The car's hood and wipers are visible in the lower foreground.

Vacance(s)
à Saint-Victor

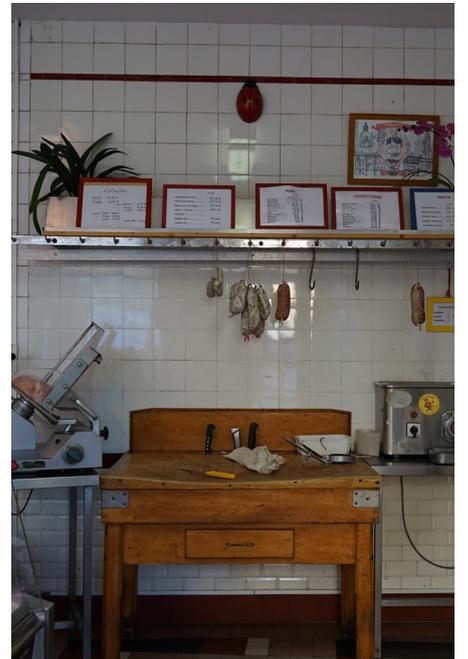
Vacance(s) à Saint-Victor

« Le paradoxe du chercheur est qu'il est censé 'connaître', qu'il doit faire bonne contenance, et qu'en même temps il ne sait presque rien, par définition, puisqu'il vient du dehors. Le chercheur n'est donc pas le conseiller du prince, il est plutôt le fou du roi. Le fou du roi n'apporte pas avec lui de savoir préétabli. Il ne truque pas. Il ne manipule pas. Mais il joue du pouvoir de sa mise en scène pour d'abord créer des espaces d'étonnement. »

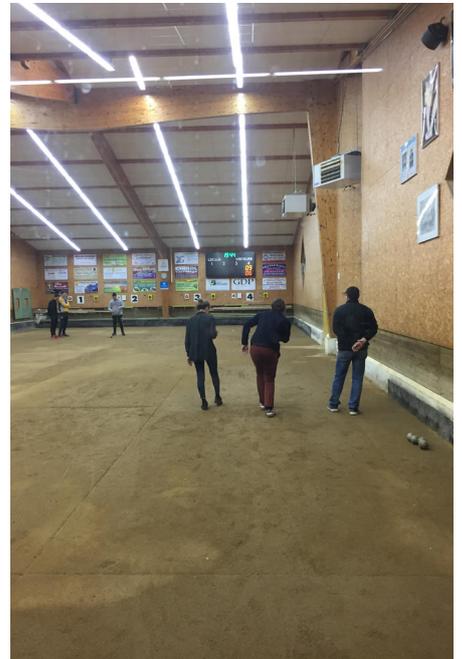
Michel Marié,

Les paradoxes de la recherche-action ou le savoir nomade





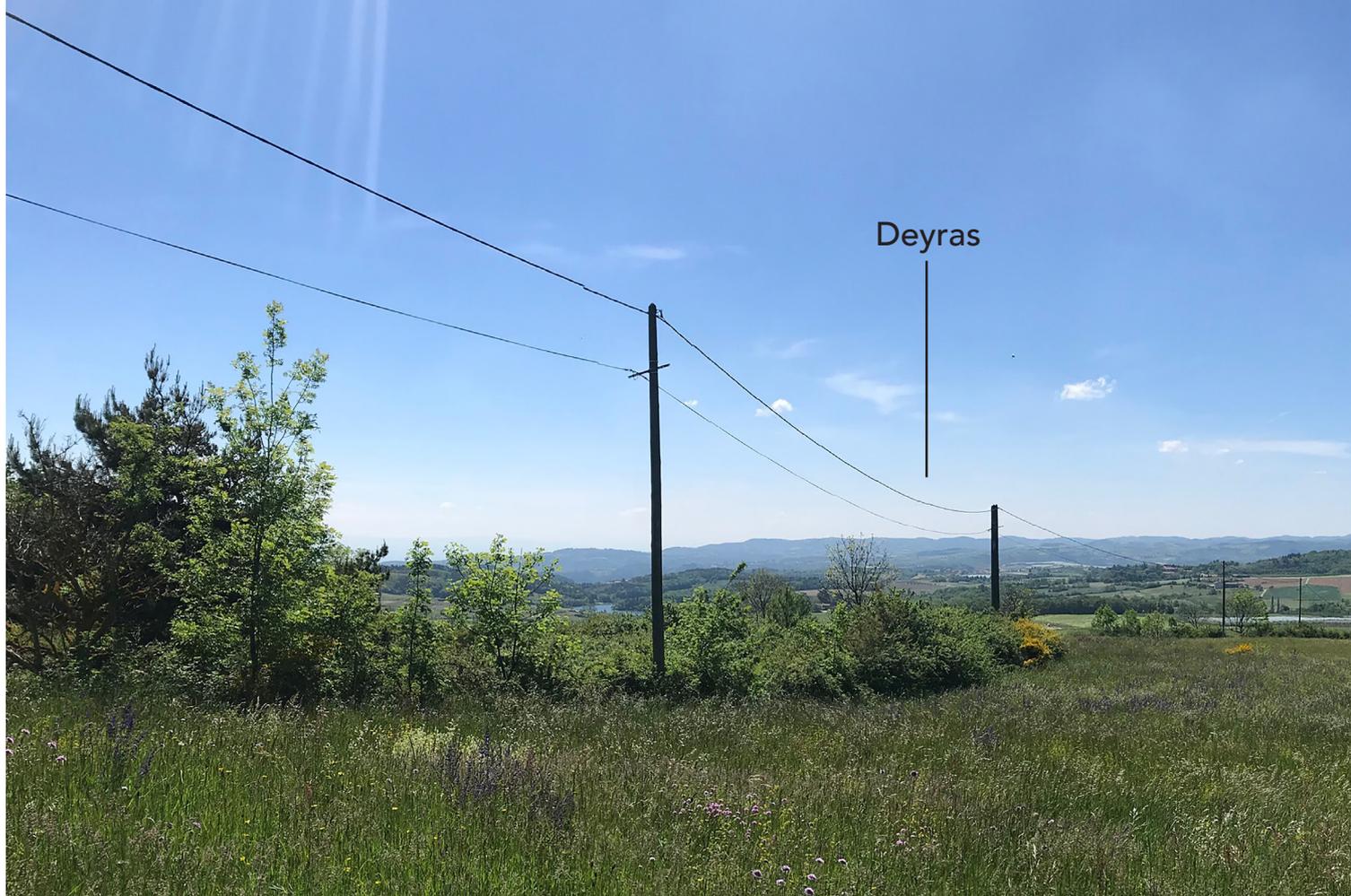






Ici, c'est une densité d'habitat dispersé.

Ce n'est pas le fait de concentrer qui fait qu'on vit mieux ensemble.



Contrairement à ce qui nous a été plusieurs fois dit au cours de notre premier séjour, Saint-Victor n'est pas la plus grande commune d'Ardèche avec ses 31,8 km², ni la deuxième, ni même la troisième. Vingt-trois autres communes ardéchoises la devancent en terme de superficie. Comment expliquer cette croyance dans le très grand ? Ou plutôt, comment l'interpréter ? Est-ce un luxe revendiqué ? Est-ce parce que tout paraît loin ?

Saint-Victor est une commune « dispersée », avec trois clochers et une kyrielle de hameaux, reliés par un réseau de routes et de chemins qui s'inscrivent dans le quotidien des habitants. « *Moi, un ancien, je suis né à pied, mais aujourd'hui ici avant le bac on passe le permis.* » On se croise et se salue sur les routes qui, en traversant la campagne, mènent aux champs, aux vergers cultivés, à l'école du Village, à la mairie, à l'un des petits commerces ou aux communes voisines.



Population
au 1er janvier
2019



Âge moyen
(niveau national :
39 ans)



Population de
moins de 20 ans
(33% a plus de 60 ans)

Le Village, c'est tout p'tit par rapport à la commune.

C'est un vrai labyrinthe, mais il n'y a que deux rues.



Cette composition en archipel et les pratiques quotidiennes associées questionne peuvent questionner la nécessité du Village, d'un bourg qui centralise activités et services. « *Aujourd'hui, l'agriculture ne dépend absolument pas du Village. La coopérative a disparu.* » Pour autant, c'est bien là que se concentrent derrière les façades des vieilles bâtisses une vie associative riche, portée par les anciens. Là aussi que les jeunes se retrouvent au foyer mis à leur disposition dans l'ancienne école publique. Là encore qu'est espérée une remise en activité d'un ancien bar... manifestant un désir partagé de réinventer des lieux communs.

Mais la vie de Saint-Victor se déroule aussi bien au-delà de ses limites administratives. Nombreux sont les habitants qui vont travailler à quelques kilomètres, ou dans la plaine. Chaque mois de juin, des milliers de cyclistes traversent la commune lors de l'Ardéchoise. Passés par la Belgique avant de s'installer au lieu-dit Corsas, de jeunes brasseurs diffusent leur production jusqu'à Toulouse. Un véritable Belge accueille des touristes venus de son pays natal dans son gîte de Deyras, d'autres choisissent le camping municipal. Des saisonniers bulgares et cambodgiens viennent cueillir les fruits. L'équipe féminine de l'amicale boules de Saint-Victor a remporté le championnat de France Clubs, deux Saint-Victoriennes conduiront en 2020 leur 4L sur les pistes marocaines...

120

Kilomètres de voirie communale

9

Logements autorisés entre 2015 et 2017

1782

Revenu mensuel moyen par foyer fiscal (niveau national : 2159€)

« Vous êtes venus faire quoi ? »

Nous avons produit un roman-photo de Saint-Victor. Le roman-photo, ça implique une narration, des personnages, des histoires, un début, une fin. Et puis, des photos bien sûr.

Quelle histoire sommes-nous en train de vous raconter ? Celle de notre arrivée, depuis Nantes, dans un village dont nous ne savions rien. Pétris de suppositions et de connaissances vagues – celle de la crique, par exemple –, nous nous sommes laissés embarquer par nos intuitions et les propositions qui s’offraient à nous. Nous avons cheminé sur vos chemins, en écoutant les paroles, en interrogeant parfois. Nous avons exploré. Nous avons dressé un inventaire, que vous venez de feuilleter.

Ce faisant, nous avons consolidé quelques certitudes – il fait froid en hiver, c’est pentu, la voiture est indispensable – et assumé des étonnements : des sujets sont venus à nous, quand nous ne les attendions pas.

Lesquels ?

À Saint-Victor, la vie commerçante existe encore. Des jeunes comptent bien rester. Des agriculteurs questionnent leurs pratiques et amorcent des transitions. L’école maintient ses deux classes. Les retraités animent. De nouveaux venus font construire.

C’est vrai, il y a bien ce grand bâtiment vide sur la place du village, dont l’avenir est incertain. Les bistrotts qui ont fermé il y a longtemps. Des maisons partiellement inoccupées. La messe qui n’est donnée que tous les quinze jours...

Mais aucun drame, économique, sanitaire ou industriel, n’est venu perturber l’histoire profonde de Saint-Victor.

Alors, tout va bien ici ? « Ça va, merci. »

Voilà, c’est ce que nous racontons. Des choses qui existent aujourd’hui, qui n’existeront peut-être plus demain, ou différemment. Le roman-photo ne raconte pas tout, n’entre pas dans les détails, n’apporte pas de solution. Peut-être révèle-t-il des choses oubliées et ouvre-t-il des pistes.

La levée des rideaux	14
Les chemins de l'école	18
Le faire ensemble	22
Les vieux moteurs	24
Les jeunes qui marchent	26
Le « caractère campagne »	30
Le savoir-faire	32
Habiter Saint-Victor	34
Les agriculteurs aménageurs	38
La traversée des paysages	42



LA LEVÉE DES RIDEAUX

En arrivant ici, nous n'avons pas trouvé les rideaux des commerces baissés auxquels nous nous attendions. Bien sûr, des cafés ont fermé, les horaires d'ouverture s'amenuisent, la vogue ne s'installe plus. Plusieurs fois, on nous a dit que la boucherie allait fermer sous peu, que le restaurant comptait se consacrer à son activité de traiteur. En attendant, les boutiques de Saint-Victor ouvrent. C'est toute une vie qui se trame en arrière-plan dans les cuisines et les labos, ce sont des lieux de rencontre au cœur du Village, qui luttent jour après jour contre la désertification.

01h15. Didier commence sa journée de travail aux Délices Ardéchois. Il fabrique le pain pour la boulangerie de Saint-Victor et le dépôt de pain de Saint-Fé.



J'ai toujours voulu être boulanger. Je suis de Saint-Jeure-d'Ay, et le boulanger là-bas avait une grande maison. Je voulais une grande maison.



Résultat, je suis en appartement, juste derrière ! Mais ça me va bien. Quand on est aux 35 heures, on a le temps d'entretenir une maison, de tondre...



Les associations c'est pas trop mon truc, mais faut reconnaître qu'à Saint-Victor il y a de quoi faire entre les boules, le tennis, le rugby, le club de vélo, la piscine en été, les activités de Chantelermuze... Ceux qui s'ennuient, ils le cherchent un peu.



Le jeudi, c'est calme. Le dimanche, je peux faire jusqu'à 600 pains, baguettes, flutes, etc. Et pendant l'Ardéchoise, c'est la folie ! Avant, on faisait plus de gros pains d'un kilo. Ça change, mais il y a toujours des gens pour qui un repas sans pain, c'est impossible.

Estelle, la jeune pâtissière, arrive vers 4h30.



Les clients ont leurs habitudes, alors j'ai gardé les classiques de la maison, comme les barquettes aux marrons. J'ai ajouté des charlottes aux fruits, des mousses... Ici, les gens ne mangent pas tellement de gâteaux, à part le week-end.



La semaine, les gâteaux, ça part mieux à Saint-Fé.



6h50. Le pain du jour part vers Saint-Fé.





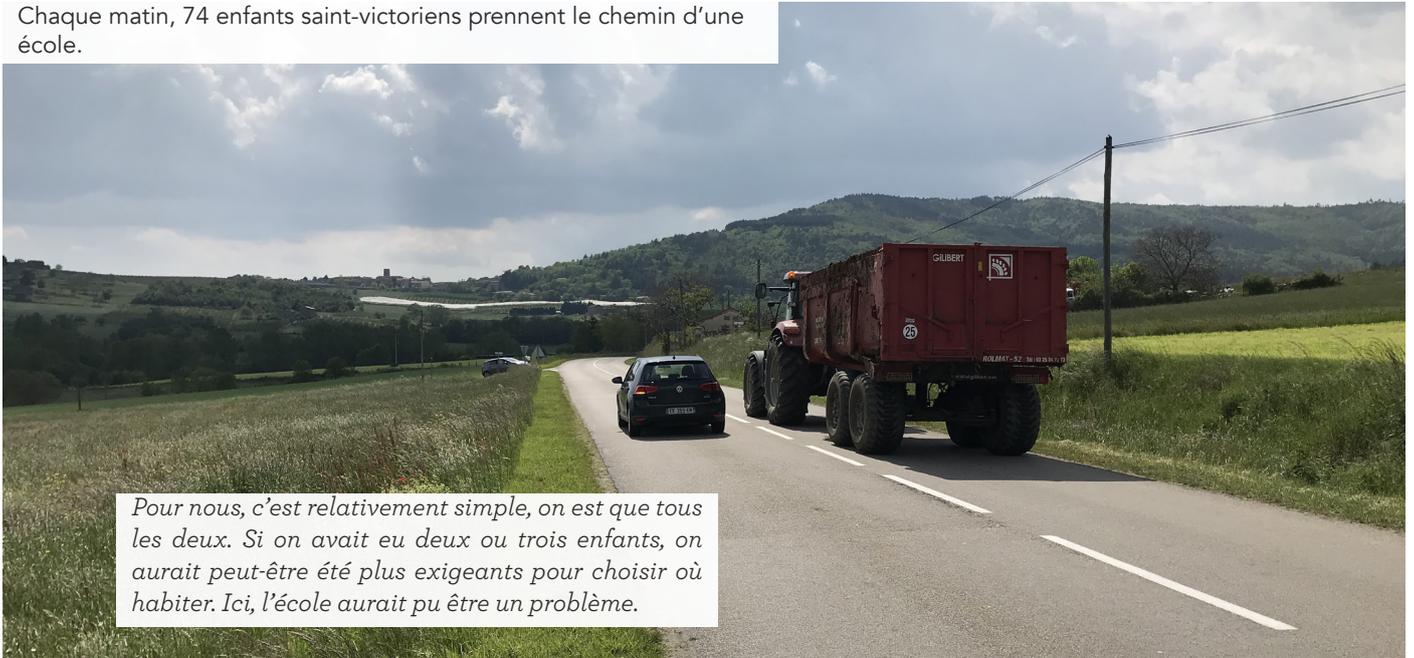
LES CHEMINS DES ÉCOLIERS

Février 2019. L'école revient dans la plupart de nos échanges avec les habitants, qu'ils aient ou non des enfants en âge d'être scolarisés. C'est une histoire qui semble s'écrire depuis longtemps : les cinq écoles de jadis réparties autour des trois clochers, le privé qui l'emporte un jour sur le diable, les effectifs qui baissent inexorablement... Et puis, le choix des familles, celles qui résistent pour « le Village », celles dont le quotidien s'organise vers d'autres communes...

Au printemps, une rumeur enfle. L'école serait menacée et « Saint-Fé » pourrait récupérer les élèves. Une réunion publique est organisée, peut-être alimente-t-elle la rumeur ? Résultat : pas question de fermeture. Le service et le symbole d'un village en vie seront maintenus.

Epilogue ? Simple répis ? Personne ne sait. En attendant, l'école nous permet de saisir un ensemble d'enjeux du territoire : l'évolution démographique, l'échelle des pratiques quotidiennes et la complémentarité entre communes voisines, la valeur patrimoniale, le rapport au paysage...

Chaque matin, 74 enfants saint-victoriens prennent le chemin d'une école.



Pour nous, c'est relativement simple, on est que tous les deux. Si on avait eu deux ou trois enfants, on aurait peut-être été plus exigeants pour choisir où habiter. Ici, l'école aurait pu être un problème.

48 élèves sont scolarisés à l'école du Village, les autres se répartissent dans les écoles publiques des communes alentours.



Pour moi, c'est l'école du village qui permet à une génération de se connaître.

L'école publique de Saint-Fé,
à 10 minutes du village

Celle de Lemps, à 12 minutes

Celle de Colombier-le-Vieux,
à sept minutes de Deyras



La bâtisse est immense, difficile à chauffer. On ne se sert plus de toutes les salles. Mais on dispose de très beaux volumes.



l'enseignement religieux n'est pas obligatoire. Mais le statut privé de l'école détourne certains parents de l'école du village.





Quand tu es d'ici, tu ne vois plus les choses, ou tu ne vois plus les mêmes. Le nombre de gens qui arrivent et qui te disent : « Oh la belle vue que vous avez ! » « Et ben, qu'est ce qu'elle a, la vue ? »

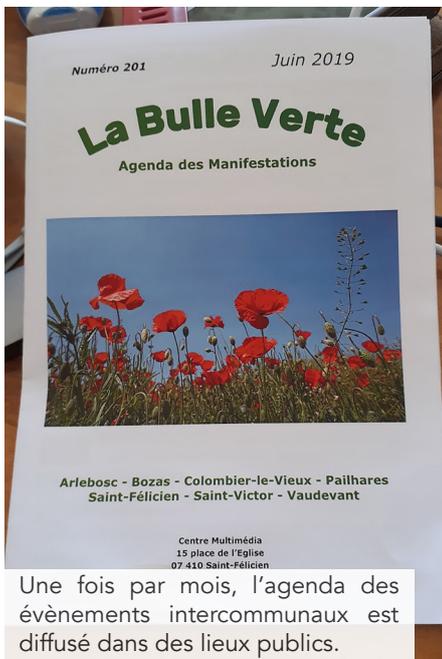


Mettre du logement ? Ça va dénaturer notre école. C'est pas la question du bâtiment, c'est la question de l'école.



LE FAIRE ENSEMBLE

Le tissu associatif illustre une dynamique solidaire et sociale sur le territoire. Les habitants de la commune sont à l'initiative d'actions collectives en faveur de l'intérêt général. Les parents de l'école ont mis la main à la pâte pour repeindre les murs de l'établissement.



Une fois par mois, l'agenda des événements intercommunaux est diffusé dans des lieux publics.

À Saint-Victor, c'est Guy Pignerol qui regroupe des informations pour ce fascicule.



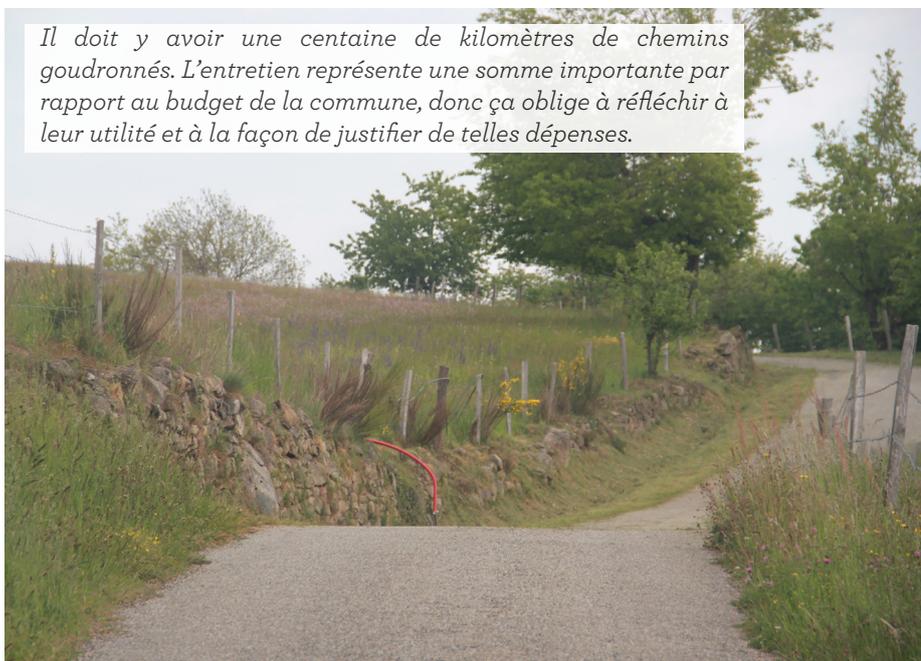
Je passe dans les associations pour faire le point sur les événements. Ensuite une première maquette est réalisée par le centre multimédia à Saint-Félicien. On nous l'envoie pour vérification et validation.

À Deyras, les employés communaux construisent les toilettes publiques sans intervention d'entreprises extérieures. Les habitants ont aidé à couler la chape. Ce chantier a permis de dégager deux places de stationnement couvertes pour les logements communaux de l'ancienne école.



Là, on monte les murs et après on fera la charpente, la plomberie, l'électricité...

Il doit y avoir une centaine de kilomètres de chemins goudronnés. L'entretien représente une somme importante par rapport au budget de la commune, donc ça oblige à réfléchir à leur utilité et à la façon de justifier de telles dépenses.



Là, ce sont les riverains qui entretiennent les bas-côtés. C'est du bon sens, je pense. En tout cas, ça soulage les techniciens communaux qui ne sont pas nombreux.



LES VIEUX MOTEURS

Il n'est personne, parmi les habitants que nous avons croisés, qui ait fait part d'un désir de partir vivre ailleurs. Il en existe peut être. Certains ne sont jamais partis, d'autres ont choisi de revenir au moment de la retraite, parfois un peu avant. La part de population âgée croît, renforcée par ces retours au pays. Parmi ces retraités, nombreux sont ceux qui restent très actifs pour la vie de la commune, au sein d'associations qui proposent une offre culturelle et de loisirs ou au sein du conseil municipal.

Ce sont eux les premiers qui nous ont ouvert les portes de Saint-Victor.



La génération d'avant est descendue dans la vallée, et nous on fait partie de ceux qui remontent.

« À Saint-Victor, tout le monde se connaît, à condition d'être d'ici. Les nouveaux, on sait pas trop qui c'est, ils ne veulent pas s'intégrer... »



On organise une balade tous les lundis, et pas qu'avec des gens de Saint-Victor ! Il y en a qui viennent de Saint-Félicien. Certains s'occupent de la bibliothèque avec l'accueil des enfants de l'école, et l'association Chantelermuze organise plein d'ateliers.



La vie du village repose sur ce tissu des gens d'ici. Ceux qui viennent d'ailleurs recherchent une qualité de vie et s'impliquent moins.



LES JEUNES QUI MARCHENT

Qu'ils habitent Deyras, Navas ou Les Clots, c'est au Village qu'ils se retrouvent depuis toujours. Ils ont partagé leurs premiers pas à l'école, se sont donné rendez-vous en scooter au « city » et c'est en voiture qu'ils arrivent désormais au Foyer des Jeunes. Au sous-sol de l'ancienne école, lieu de repli et de « bringues », Émile, Alicia, Victor et leurs « collègues » nous parlent d'une amitié plus forte que la distance entre deux hameaux ou la pente pour aller au Village. Génération parfois discrète, mais néanmoins investie et préoccupée par le devenir communal.



J'ai un appartement à Privas pour mon alternance de BTS. Revenir à Saint-Victor ? Je sais pas...



Dès que j'ai eu le permis, j'ai arrêté l'internat pour revenir à Saint-Victor. Habiter au village même, non. Moi, faut que je bouge dehors, faut que ça gratte. Mais rester à Saint-Victor oui.



Partir ? Ça ne me dit rien. La ville, c'est trop la merde, il n'y a pas de dehors, quand tu sors il y a plein de voitures. Je vais rester bosser à Annonay mais je ne bougerai pas de Saint-Victor.

« Il y aurait des appartements à l'étage de l'ancien bar, pourquoi pas y vivre ? En transition, par exemple. »



Tout le monde se connaît, nos parents ont fait la bringue ensemble, on est un groupe soudé.

On vient tous de Saint-Victor. C'est aussi près de Tournon que d'Annonay, on naît là-bas et on vit ici, au milieu.



J'ai toujours vadrouillé dans le village, je le vois bouger quand je passe en tracteur. En semaine, y'a personne. Ça bouge surtout le samedi. En tout cas, nous, on est là.

Maintenant, le bal est à côté du boulodrome. Tout le monde nous dit que c'était mieux avant, au cœur du village. Les anciens descendent pas au boulodrome, c'est compliqué.

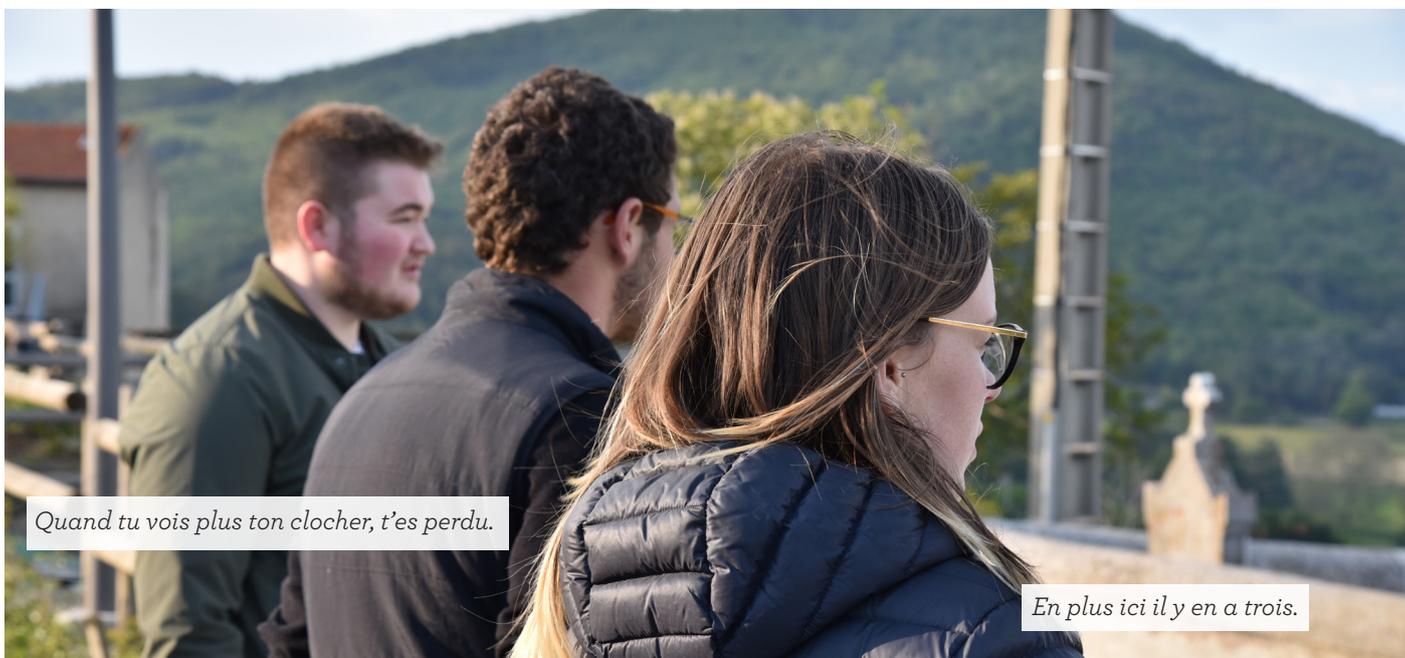


À part l'arrêt de bus, la place du village ne sert à rien. Le bar, avant, ça faisait tourner le village. Ce week-end, Alicia et ma sœur organisent un événement dedans pour le 4L Trophy.



Oui, ici on est encore dans le village. Il est pas grand mais il est étalé.

Le village tu as vite fait le tour, le plus long c'est d'y venir.



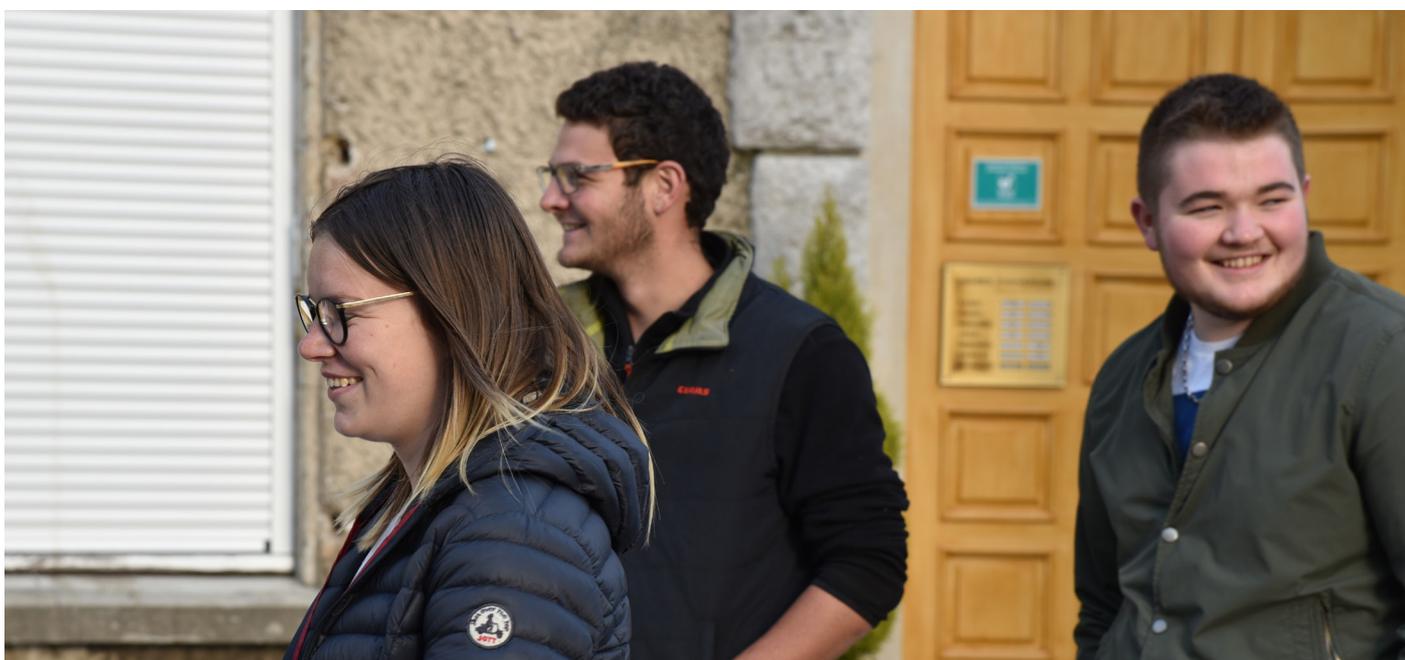
Quand tu vois plus ton clocher, t'es perdu.

En plus ici il y en a trois.



Un jour au l'autre, on sera au conseil. On a un collègue, il va s'engager aux prochaines élections.

« Organiser c'est quelque chose qu'on aime. »





LE « CARACTÈRE CAMPAGNE »

Regarder Saint-Victor sur un plan c'est mettre à plat une commune concernée par la loi Montagne. Difficile de se situer sur cette carte plutôt succincte. Impossible de lire le relief, les boisements, le statut des voiries... autant de paramètres censés guider la construction de nouvelles maisons. Le développement communal s'organise en suivant une stratégie peu contraignante, loin des logiques intercommunales, aux échelles jugées trop vastes par Maurice Audras, maire de Saint-Victor. Le Schéma de Cohérence Territoriale du Grand Rovaltain compte en effet 101 communes.

Saint-Victor voit naître environ trois nouvelles constructions par an. Un développement discret qui change progressivement le paysage.



COMMUNE DE SAINT-VICTOR

CARTE COMMUNALE

Echelle 1/10000

Mise à l'enquête publique le : 25 Janvier 2021

La carte communale a plus de 15 ans mais nous ne souhaitons pas la changer, car il faudrait alors diminuer le potentiel constructible. Nous avons 20 ha de zones à construire réparties sur les villages et hameaux, ce qui permet de répondre à toutes les demandes.

La carte fixe peu de contraintes, au contraire elle permet aux acheteurs une liberté qu'ils retrouvent moins sur les communes voisines. Ce qui a permis à un acquéreur de construire son chalet. Nous avons même passé la taxe d'aménagement à 0 pour encourager la construction.



« Nous n'avons pas les compétences internes pour arbitrer les permis de construire, nous nous en remettons au service instructeur de l'agglo. »

Quel visage pour Saint-Victor en 2050 ?

Monsieur le Maire espère la préservation d'un « caractère campagne ».



LE SAVOIR-FAIRE

Le « caractère campagne » défendu par le Maire évoque de nombreux traits qui composent la ruralité : parmi eux, la pierre, à la fois comme matériau local et symbole d'authenticité. Les murs de pierres sèches sont très présents sur les versants de Saint-Victor. Témoins d'une domestication ancienne, ils semblent avoir traversé les époques. Ces aménagements issus d'un savoir-faire ancestral offrent de nombreux avantages : refuge de biodiversité, meilleure gestion des écoulements de l'eau. Si cette technique est aujourd'hui usuelle sur les domaines viticoles de la vallée du Rhône, elle commence à être réemployée pour d'autres usages comme dans la construction. La pierre permet alors de renouer avec une certaine tradition des valeurs patrimoniales. En somme, le « caractère campagne »...





Pierre Font est artisan-bâtitseur en pierres sèches. Installé à Saint-Victor, il réalise toute sorte de chantiers : escaliers, calades, caselles, voûtes, spirales aromatiques, ponts, murs de soutènement, murs de clôture, créations artistiques...



Actuellement, on est trois à exercer dans le secteur. Il est fort possible que dans deux ans on soit 10 à 15.



Comme le savoir-faire revient, les prix deviennent plus intéressants. J'ai proposé des murs dans un vignoble pour 200 euros le m², là où les maçons sont à 180.



Au pied de la colline de Montpoulet, cette construction neuve en pierre s'est faite en continuité d'un bâti ancien attenant.



HABITER SAINT-VICTOR

Le cœur du Village perd des habitants, les logements vacants y sont nombreux. Les maisons de bourg sont anciennes, mal isolées, sans jardin et aux accès parfois compliqués : cette offre d'habitat est en décalage avec les besoins d'une population vieillissante et avec les attentes de populations plus jeunes, qui vont par exemple chercher un premier appartement.

Aujourd'hui, habiter Saint-Victor, c'est souvent construire ou reconstruire en frange du village ou dans l'un des hameaux qui composent cette « commune dispersée ». Pour beaucoup, l'ancrage familial et l'attachement à la commune sont forts. Quant aux nouveaux venus, parfois de très loin, ils s'installent ici pour y trouver « les qualités d'une vie à la campagne », de l'espace et une alternative aux modes de vie urbains à coût abordable.

Les forces vives n'habitent plus le Village. Elles ont fait construire plus loin.



« Mon père était charpentier-menuisier du village et il ne voulait absolument pas qu'on achète une ancienne ferme. Il disait 'vos enfants vont avoir froid.' Alors, comme il donnait le terrain, on a fait construire. »

À Deyras, un jeune couple avec enfants a racheté la maison familiale et y réalise des travaux.

J'ai toujours habité ici. On préfère la pierre aux 'maisons à crépis'.



Les enfants ont leurs habitudes, on aime bien se balader près de la rivière en bas.

Après avoir fait le tour du monde puis vécu à Paris, le Renard est revenu au pays. Agrégé d'anglais, il a passé un CAP de maçon limousinien pour rebâtir la maison de sa grand-mère tombée en ruine.

Pour l'amour de la pierre et avec la volonté de vivre ici, dans la forêt.



La famille de Pierre est ici depuis 200 ans.



À 80 ans, il vit seul dans la ferme qu'il a reprise avec ses deux frères en 1970. Il aurait aimé partir travailler en cuisine mais il est resté car, sans lui, ses frères n'auraient pas pris la suite.

« Chez mon mari, ils étaient 10 enfants. Son neveu a retapé la vieille maison et a repris la ferme de son père, mais celui-ci travaille encore même s'il est à la retraite. Dans les campagnes, faut pas habiter à côté car on peut pas faire autrement qu'aider. »



Agnès et son mari se sont installés à Deyras il y a quelques mois dans une maison récente. Ils télétravaillent.



Je ne sais pas si on vient ici complètement par hasard ... C'est quand même des coins un peu paumés. Je crois qu'il faut avoir une raison pour venir. C'est loin de tout. Mais c'est ce qu'on cherchait.



On a besoin de champ de vision, de se sentir dans un espace non fermé. Et il fallait du terrain pour les chiens.



On voulait avoir de la vue, pas de vis à vis. On aurait bien voulu pas de voisins du tout mais pour ça on n'avait pas le budget. Il aurait fallu racheter une vieille ferme, faire des travaux.

Le propriétaire de ce gîte est belge et les touristes qu'il accueille le sont aussi.



C'est pour ça qu'on a des Belges qui ont fait construire dans le lotissement à l'entrée.



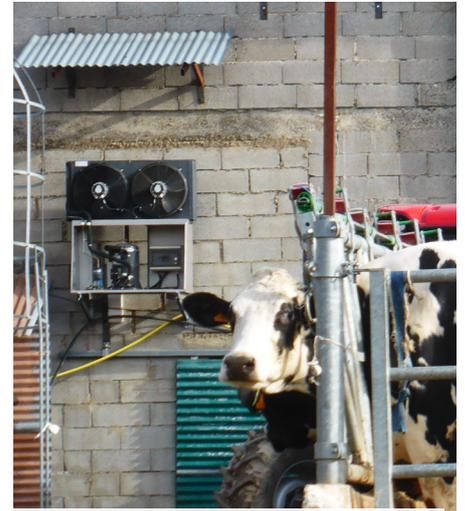
LES AGRICULTEURS AMÉNAGEURS

L'agriculture est un élément majeur de la ruralité : partout en France, les paysans domestiquent ces espaces depuis des millénaires. Ils ont participé à forger le paysage et continuent de le transformer. Le rôle d'« aménageur » de l'agriculteur est réel et semble sous-estimé dans les processus de planification.

À Saint-Victor, l'espace agricole est dominant. Sur les 3188 ha du territoire, 1417 sont exploités. Il y a encore quelques décennies, la majorité des actifs étaient agriculteurs. Aujourd'hui, seules une vingtaine d'exploitations perdurent sur la commune, moitié moins qu'il y a 15 ans, avec une diversité de situations et de modes de production. De l'agriculture traditionnelle d'antan, elles sont passées à un modèle productiviste de plus en plus décrié.

Cette mutation entraîne des remises en question et une évolution permanente des discours et des manières de faire. Alors que la configuration des circuits de production et de consommation déresponsabilisent les consommateurs vis-à-vis des enjeux environnementaux, l'observation des pratiques agricoles interpelle : elle met face à la gestion des ressources locales et de leurs limites. Finalement, elle interroge pour l'avenir.

L'hiver, le paysage agricole semble en dormance. Pourtant, il n'en est rien. Dans les exploitations laitières, il faut continuer à nourrir les bêtes avec les réserves de céréales et de fourrages faites durant l'été. La traite a lieu deux fois par jour. C'est un processus continu dans lequel l'exploitant a peu de répit.



Prix d'achat, frais vétérinaires, investissements importants... Plusieurs exploitants songent à cesser la production de lait pour se tourner vers d'autres filières.

Olivier reprend l'exploitation de son beau-père. De la production laitière, ils sont passés à la production de viande. Ils mènent conjointement une culture d'arbres fruitiers sur une trentaine d'hectares.

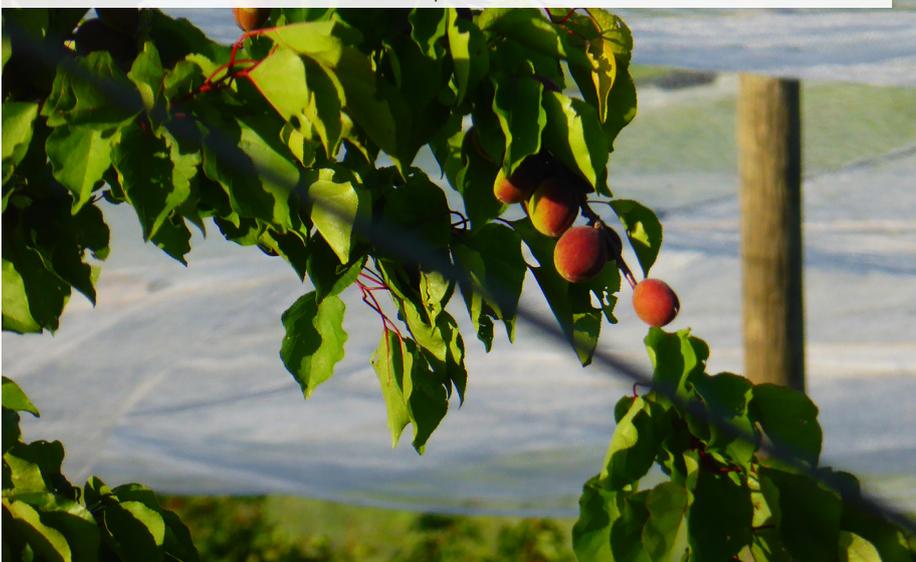


On a un cheptel de 23 vaches, je compte monter jusqu'à 40. On a prévu de faire construire un hangar pour remplacer le tunnel qui n'est pas très adapté, surtout l'hiver.



Maintenant, on a le label bio ce qui permet de vendre la viande à meilleur prix. Je vends en direct, ça fonctionne bien.

En mai-juin, c'est la saison de la cueillette. En plus des pêches, poires et mirabelles, les principales productions sont les cerises et les abricots. Chaque année, plus d'une centaine de saisonniers viennent prêter main forte.



Les saisonniers logent ici. Pour les cerises, ce sont les Cambodgiens qui sont forts, alors que pour les abricots, on embauche plutôt des Bulgares.



En quelques décennies, l'agriculture a modifié le paysage du plateau. Les besoins en eau ont augmenté. Le barrage de la Jointine a permis de créer une réserve d'eau de 7 ha qui alimente un réseau entre Saint-Victor et Étables. Il ne dessert pas l'Ouest du territoire communal, ce qui oblige les agriculteurs à puiser dans des réserves.



L'eau va devenir un enjeu de plus en plus important.

C'est très difficile d'avoir les autorisations pour aménager de nouvelles mares.



L'eau est aussi essentielle pour abreuver le bétail, une vache boit jusqu'à 100 l d'eau par jour. Après la grande sécheresse de 1976, les réserves d'eau se sont multipliées mais elles sont souvent insuffisantes.



On est obligés de s'adapter et de réduire la consommation d'eau, sinon on ne tiendra pas. On fait évoluer les techniques d'arrosage pour qu'elles soient plus efficaces.



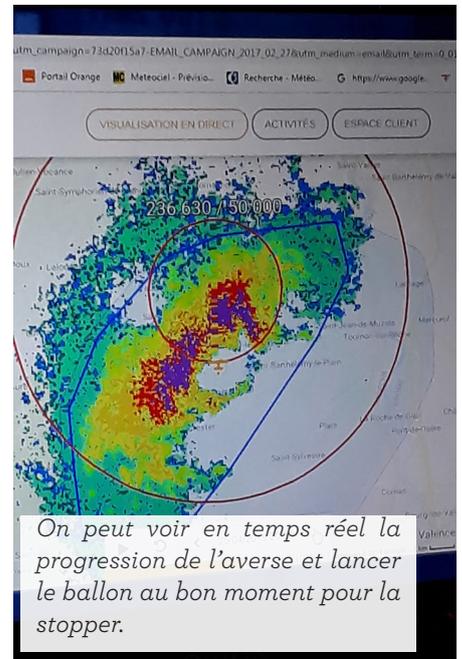
Pour cette nouvelle plantation d'abricots, fini le désherbant. L'arrosage se fera à 50-60 cm du sol, ça permettra de défricher sans risquer d'abîmer le réseau.

L'agriculture est très sensible aux changements climatiques. La sécheresse peut venir compromettre une récolte fruitière, mais aussi l'autonomie d'une exploitation en faisant baisser les rendements de fourrage ou de céréales nécessaires pour nourrir les bêtes. Acheter cette ressource à l'extérieur pèse sur le budget des exploitations.

Les étés caniculaires sont de plus en plus fréquents, et les producteurs doivent aussi faire face à des épisodes de grêle pouvant décimer les récoltes.



L'antenne radar nous prévient directement sur notre portable de l'arrivée d'un orage de grêle. Ça permet de réagir à temps.



On peut voir en temps réel la progression de l'averse et lancer le ballon au bon moment pour la stopper.

Les ballons à sel de calcium permettent de neutraliser les averses avant qu'elles n'atteignent les champs. D'autres dispositifs, comme les canons à ondes ou les filets anti-grêle, très visibles dans le paysage, permettent de réduire les risques. Ces derniers sont devenus essentiels face aux orages de printemps.



En plus de l'investissement initial de 4000 euros, le lancement d'un ballon coûte 380 euros. C'est cher mais c'est mieux que de perdre une récolte !



La production avicole se développe sur la commune, et s'adapte elle aussi pour devenir plus efficace. Six exploitants adhèrent au groupement de qualité des fermiers de l'Ardèche, qui définit un cahier des charges permettant l'accès à plusieurs labels. Les poulaillers doivent être attenants à un espace extérieur de « parcours » recouvert d'arbres d'essences locales (30 arbres pour 400m² de bâtiment). Ces arbres diminuent la vitesse des rafales de vent en hiver et abritent les bêtes en été.



LA TRAVERSÉE DES PAYSAGES

Alain, tu penses avoir roulé sur toutes les routes de Saint-Victor avec ton C15 ?

Une bonne partie

Ces derniers temps j'en ai fait pas mal

...

Peut-être que ...

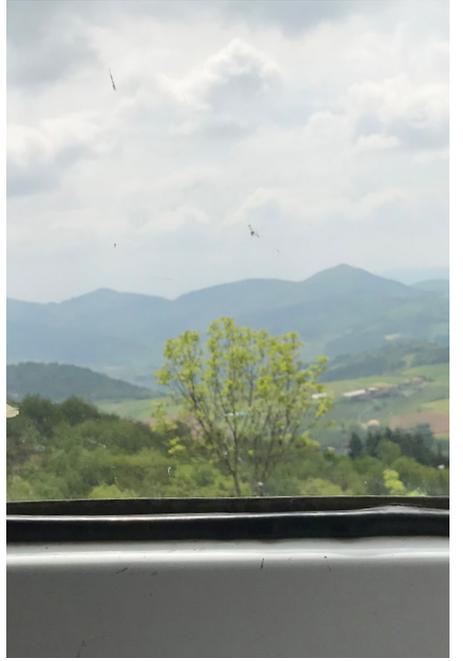
Si, je suis passé partout

Si, si, si,

Je suis passé partout









Vacance(s) à Saint-Victor, un roman-photo expérimental

À l'issue de cette résidence qui, en deux fois une semaine - l'une au coeur de l'hiver l'autre au printemps -, fut pour la Crique nantaise un terrain d'expérimentation, c'est donc un projet spatial un peu spécial que nous livrons à travers ce roman-photo.

Terrain d'expérimentation, dans la mesure où l'aventure de sa fabrication nous a permis de nous défaire de nos habitudes, de questionner nos outils et nos méthodes pour comprendre un milieu singulier. En nous positionnant exclusivement à hauteur d'Homme, en prenant place parmi les habitants, nous avons privilégié la rencontre, l'échange et les multiples voies d'interprétations ainsi ouvertes. Nous avons volontairement mis de côté le traitement de données, la cartographie et la démonstration experte.

Projet spatial au sens où c'est bien d'espaces de projection dont il est question. En deux saisons, nous avons appréhendé les lieux dans leurs dynamiques. Et le travail de montage qui a donné sa forme et son contenu au roman-photo repose sur le choix de révéler des ressources, des potentiels, des désirs, autant d'ingrédients qui peuvent servir à faire projet.

Écartant l'idée de venir proposer des réponses clés en main pour restaurer un tableau un peu sombre, tel qu'initialement brossé – solutions pour résorber la vacance, propositions pour revitaliser le commerce, etc.-, nos recherches identifient plutôt des pistes de réflexions.

Le roman-photo est issu de conversations. Il a été conçu pour qu'elles puissent se poursuivre après notre départ. Nous laissons ainsi derrière nous des sujets en suspens, des questions à débattre qui concernent l'ensemble des Saint-Victoriens : habitants, élus, agriculteurs, commerçants...

Il vous appartient maintenant de vous en saisir (ou pas).

« Faire campagne » ?

Parce qu'elle peut avoir plusieurs sens, cette formule tisse un lien entre les différentes explorations que nous avons mises en récit dans le roman. Qu'est-ce que « faire campagne » ? Il est probable que chacun des habitants de Saint-Victor a sa petite idée sur la question.

En visiteurs-chercheurs que nous avons été, et sans prétention d'avoir le dernier mot, nous vous invitons à poursuivre la réflexion à travers ce qui, selon nous, peut structurer un débat, en interrogeant ce qui fait, ferait ou fera votre ou vos campagnes demain.

La campagne comme socle commun fait de paysages naturels ou travaillés et d'agrégats bâtis habités

Planifier la construction à Saint-Victor, où ? Pour quoi ? Et comment ? Quelles qualités architecturales promouvoir pour faire et entretenir le paysage saint-victorien ? et qu'est ce que ce paysage pour ses habitants ? Quel équilibre rechercher entre liberté et règles communes pour accompagner la transformation ? Quels liens plus concrets tisser entre espaces cultivés et espaces habités ?

La dispersion comme identité et modes de vie,

Les complémentarités territoriales de demain : à l'échelle du Village ou des hameaux, à celle de la commune, à celle du pays... de quelles manières anticiper l'après pétrole ? Quelle nécessité du Village ? Quels ajustements entre locaux existant aujourd'hui plus ou moins disponibles et nouveaux besoins plus ou moins latents ? Des mutualisations sont elles possibles ? (Habiter l'école ? Télétravailler à l'école ? etc)

Le faire ensemble comme disposition et ressource,

Comment penser de nouvelles coopérations locales pour animer, entretenir voire transformer le cadre de vie ? Quelle place aux initiatives des habitants ? De quelle manière les favoriser et les soutenir ? Sur quels registres (transmission des savoir-faire vernaculaires, chantiers participatifs, expérimentation d'un bar associatif...) ? Quel accueil des nouveaux arrivants ?

Les temporalités et le rythme saisonnier

Sur quels modes questionner la viabilité de nouveaux projets (réouverture d'un bar, reprise de commerce, etc) : l'intermittence ? L'expérimentation transitoire ? L'évolutivité et/ou la réversibilité des projets ? L'itinérance saisonnière, par exemple avec un pendant hivernal au snack du camping ?

Les auteurs

La Crique nantaise est une équipe pluridisciplinaire. Elle est composée de Jérémy Gouellou, urbaniste et architecte (agence TICA), Claire Beauparant, sociologue et vidéaste (53ter), François Boulland, géographe, Flora Arènes, paysagiste (agence TICA) et Marie Le Douaran, autrice et journaliste (magazine *Les Autres Possibles*). Issus d'univers différents, ils travaillent tous à Nantes. Ensemble, ils revendiquent la déambulation et la flânerie comme manière de provoquer la rencontre et l'inattendu.

L'équipe a été formée dans le cadre de la Consult'action menée à l'initiative du CAUE de l'Ardèche, du réseau ERPS et du PNRMA. La Consult'action est un programme de recherche expérimental pour penser la ruralité de demain. Au premier semestre 2019, quatre équipes ont été sélectionnées pour des résidences dans des communes ardéchoises : Le Cheylard, Sainte-Marguerite, Saint-Cirgues-en-Montagne et Saint-Victor.

La Crique nantaise a travaillé à Saint-Victor sous le regard taquin de Georges-Henri Laffont, enseignant-chercheur à l'École d'architecture de Saint-Étienne et membre du réseau ERPS.

Remerciements

La Crique nantaise remercie M. Maurice Audras, maire de Saint-Victor, ainsi que toute l'équipe municipale pour leur accueil chaleureux. Un merci tout particulier à Alain Mesbah pour sa disponibilité, son enthousiasme, et la balade en C15. Merci également à Yann, Cécile, Patricia et à l'ensemble des employés communaux pour leur bienveillance.

L'équipe tient à remercier toutes les personnes rencontrées et/ou qui apparaissent dans ce roman-photo : Émile, Alicia, Victor et leurs « collègues », Mireille François et le groupe de marcheurs du lundi, Bernard et Françoise Magnouloux dits « Le Renard et la Belette », Olivier Teil, Guy et Janine Pignerol, Agnès Oreve et son compagnon, Pierre Hartvick, Jean-Michel et Émilie de Deyras, Gilles et Muriel Massard ainsi que Didier et Estelle, leurs employés, Pierre Font, mais aussi Jean Dodet et les participants à l'atelier patois, Guy Martin, Odile Waterson-Mohr, Florian et Coline de la brasserie Longue vie, et enfin les commerçants et exploitants agricoles de Saint-Victor.



Sur l'A7, prendre la sortie 13 vers Tournon. Traverser le Rhône, puis suivre la direction Saint-Félicien. *Vacance(s)* à *Saint-Victor* est un roman-photo. Il tire un portrait en mouvement de ce village ardéchois.